

mes, & sa conclusion est d'autant plus intéressante & mérite une attention d'autant plus sérieuse & plus générale qu'elle est applicable à tout genre de systêmes dans quelque science que ce puisse être. “ Non, jamais aucun
 „ systême, quelque bien combiné, quelque
 „ général qu'il soit, ne pourra suffire pour
 „ l'explication des phénomènes qui se ren-
 „ contrent à chaque point du corps humain.
 „ Comment suffiroit-il à nous faire con-
 „ noître les causes, les signes des maladies,
 „ & les moïens de les guérir ? Le dernier
 „ inventé peut bien éclipser ceux qui l'ont
 „ précédé : il s'écroutera comme eux, & l'art
 „ n'y gagnera rien ; mais l'humanité sera
 „ trompée de plus en plus, parce que par
 „ une fatalité inévitable, tous les inventeurs
 „ d'hypotheses ont toujours lié leur méthode
 „ avec la théorie dont ils avoient la tête
 „ remplie „.

La comparaison de la médecine considérée dans son état primitif avec ce qu'elle est devenue dans les siècles de lumieres & de philosophie, n'est pas favorable à l'idée qu'on s'est faite du progrès des sciences. Il semble que ce que nous appellons *perfection*, mériteroit quelquefois plutôt le nom de *décadence* & de *dégénération*. “ Nous ne rougi-
 „ rons pas de l'avouer, la médecine en son
 „ berceau, toute simple & naturelle, mais
 „ déjà riche d'une collection de faits dont
 „ l'expérience avoit démontré l'authenticité,
 „ étoit plus honorée, plus digne de véné-
 „ ration, que ne le paroît être aujourd'hui